

L'opéra-comique à La Nouvelle-Orléans

Programme d'écoute	2
La création de La Nouvelle-Orléans et les débuts de l'opéra	4
Le directorat de Tabary	9
Le premier Théâtre d'Orléans	10
L'impresario John H. Davis	11
Tournées d'été (1827-1833)	12
Rivalité criollo-américaine	16
Changement de répertoire	17
Annexes	20

Tempus Perfectum — revue de musique

Éditée par

Symétrie
30 rue Jean-Baptiste Say
69001 Lyon, France
tél. : +33 (0)4 78 29 52 14
www.symetrie.com
contact@symetrie.com

Responsable de la publication

Jean-Christophe Michel

Mise en page et impression

Symétrie

Dépôt légal

3^e trimestre 2022

Site

www.tempusperfectum.com

Courrier des lecteurs, publicité

contact@tempusperfectum.com

Prix du numéro

15 euros

ISSN 1950-8700

Crédit photo

J. L. Bouqueto de Woiseri, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:View_of_New_Orleans_Under_My_Wings_Every_Thing_Prospers.jpg, domaine public, Wikimedia Commons

L'opéra-comique à La Nouvelle-Orléans

Mark McKnight

La Nouvelle-Orléans, en Louisiane, a longtemps été réputée pour sa richesse en matière de traditions musicales. L'intérêt s'est focalisé principalement sur le rôle de la ville dans la naissance du jazz. Buddy Bolden, Jelly Roll Morton, Kid Ory, King Oliver, Sidney Bechet, Louis Armstrong ne sont que quelques-uns des nombreux musiciens de La Nouvelle-Orléans liés à l'apparition et au développement de ce qui est généralement considéré comme l'une des formes d'art les plus significatives venant d'Amérique.

On sait moins que, plus tôt dans son histoire, La Nouvelle-Orléans était un important centre d'opéra aux États-Unis. Au cours de sa période la plus prospère – les deux ou trois décennies qui précédèrent la guerre de Sécession (1861-1865) –, la ville compta pas moins de quatre compagnies d'opéra permanentes se produisant presque chaque soir de la semaine en français, en italien ou en anglais. À l'apogée de son activité lyrique, lors d'une semaine d'avril 1836, La Nouvelle-Orléans, dont la population était d'environ 60 000 âmes, pouvait par exemple assister à quatorze représentations de neuf opéras par quatre compagnies différentes dans trois théâtres. Comme l'a observé Henry Kmen, aucune autre ville de cette taille dans le monde ne proposait une telle offre musicale à cette époque¹.

Bien que l'opéra fût représenté en anglais, en italien et même en allemand à La Nouvelle-Orléans, l'opéra français jouissait de la popularité la plus grande auprès de la majorité des Néo-Orléanais en raison du passé de la cité en tant qu'avant-poste colonial français. Au cours du XIX^e siècle, la ville fut le témoin d'un nombre significatif de créations américaines d'opéras français, productions saluées comme étant les meilleures des États-Unis. Comme le note en 1837 le journal néo-orléanais *L'Abeille*, le « peu d'enthousiasme musical qui prévaut aux États-Unis est presque entièrement concentré à La Nouvelle-Orléans² ». En admettant même une certaine partialité de la part du journal, l'opinion de celui-ci se trouvait totalement renforcée par la série triomphale de tournées estivales que la Compagnie d'opéra français avait récemment effectuée dans les principales villes du nord-est.

Il y a peu de preuves documentaires concernant les premières années du théâtre et de l'opéra à La Nouvelle-Orléans. Le premier journal de la ville ne fut fondé qu'en 1794 et les autres sources primaires faisant mention d'opéra ou de n'importe quel genre musical sont extrêmement rares. La plupart des informations dont nous disposons sur les premiers spectacles de théâtre viennent de correspondances personnelles et de documents municipaux. Même après que la presse fût établie à La Nouvelle-Orléans, il y était rarement fait mention de représentations – mis à part les annonces – et on ne trouve aucune critique, cela pendant plusieurs décennies. Malgré ce bilan historique relativement maigre, les débuts et le développement précoce d'une tradition d'opéra dans la ville ont été soigneusement examinés par un certain nombre de chercheurs qui se sont dans l'ensemble concentrés sur les lieux, les artistes, la gestion et le répertoire³. Grâce à leurs recherches,

1. Voir Henry A. Kmen, *Music in New Orleans*, Baton Rouge : Louisiana State University Press, 1966, p. 138.

2. *L'Abeille*, 18 novembre 1837. Cité dans la même référence, p. 56. *L'Abeille* était le plus important journal francophone de la ville. Il était publié simultanément en anglais sous le titre *The Bee*.

3. Les plus éminents parmi ces auteurs sont René Le Gardeur Jr., Sylvie Chevalley, Henry Kmen, John G. Cale et John A. Belsom. En complément de leur travail, on peut citer l'histoire détaillée du théâtre de langue anglaise de La Nouvelle-Orléans par John Smith Kendall et Nelle Kroger Smither.

profusion d'opéra », affirme Kmen²⁶. À la fin de 1814, plus de 120 œuvres différentes avaient été présentées à La Nouvelle-Orléans depuis la première représentation connue en 1796, pour un total de près de 700 représentations (voir annexe 2).

Comme cela a été mentionné, la raison la plus importante de cette activité remarquable tient probablement à l'augmentation spectaculaire de la population durant cette période. Selon l'historien Paul Lachance, le nombre de personnes vivant à La Nouvelle-Orléans passa de 8 475 en 1805 à 17 242 en 1810²⁷. Outre l'afflux de réfugiés de Saint-Domingue – partie de ce que Lachance appelle les « Français de l'étranger » dans la ville –, les Américains commencèrent à arriver en nombre toujours croissant, attirés par le boom économique qui avait accompagné le récent achat de la Louisiane. Les plus puritains d'entre eux fustigeaient chez les créoles le manque d'une véritable éthique de travail et ce qu'ils considéraient comme la préoccupation typiquement latine des Néo-Orléanais pour les plaisirs terrestres, en particulier la danse et la fréquentation du théâtre. D'autres adoptèrent pourtant rapidement les coutumes et les attitudes créoles (si ce n'est la langue française), fréquentant les bals et l'opéra et se mélangeant avec la population créole locale. Il faudra plus d'une décennie avant que la ville ne voie la création d'un théâtre permanent en anglais avec l'arrivée d'une troupe dirigée par Noah Ludlow, venu du Tennessee en 1818²⁸. Beaucoup d'Américains transplantés dans cette ville étrange et exotique cherchaient avec empressement des distractions locales, en grande partie centrées sur les deux maisons d'opéra français de la ville.

Outre le nombre étonnant d'opéras-comiques importés de France, il est également intéressant de noter les productions d'œuvres d'origine locale dues au chef et compositeur habitant La Nouvelle-Orléans, Philippe Laroque, au sujet duquel on sait très peu de choses. Au-delà des productions mentionnées ci-dessus, les Néo-Orléanais ont également entendu deux autres opéras de Laroque sur des livrets d'abord composés à Paris, *La Jeune Mère* (1807), qui connut trois représentations, et *Nicodème dans la lune* (1810), entendu une fois. Ce n'est qu'à l'arrivée du compositeur et chef d'orchestre Eugène Prévost, près de trois décennies plus tard, que la population locale pourra à nouveau entendre une œuvre d'un habitant de La Nouvelle-Orléans. Prévost, ancien chef d'orchestre du théâtre du Havre et lui-même compositeur réputé d'opéra-comique, sera appelé à jouer un rôle important dans la vie musicale de La Nouvelle-Orléans pendant les décennies du milieu du XIX^e siècle.

Le premier Théâtre d'Orléans

Pendant que l'opéra s'établissait à La Nouvelle-Orléans, la construction du théâtre de la rue d'Orléans, commencée en 1806 par Tabary, progressait lentement. Plus de neuf années passèrent avant que la structure ne fût finalement achevée, à l'automne 1815. Plusieurs facteurs avaient contribué à l'allongement de la période de construction : un manque persistant de financement, la fièvre jaune et autres maladies qui affectèrent régulièrement la ville, ainsi que la chaleur accablante et les nombreuses tempêtes et ouragans que La Nouvelle-Orléans subit pendant les mois d'été.

L'œuvre qui inaugura le théâtre le plus neuf de La Nouvelle-Orléans fut l'opéra-comique de Pierre Gaveaux *Un quart heure de silence*, présenté le jeudi 19 octobre 1815. La troupe qui inaugura le théâtre d'Orléans était la même que celle qui avait joué au théâtre Saint-Philippe, ensuite retourné à son ancienne fonction de salle de bal pour les personnes de couleur.

La malchance continua à s'abattre sur le théâtre d'Orléans, même après son ouverture. Il avait été construit avec un chauffage insuffisant et il y avait constamment des plaintes au sujet de la température dans la nouvelle structure. En outre, les créanciers menaçaient sans cesse la propriété d'éviction ou de saisie. Un jour, l'un des chefs de pupitre

26. Même référence, p. 74.

27. Voir Paul LACHANCE, « Were Saint-Domingue Refugees a Distinctive Cultural Group in Antebellum New Orleans? Evidence from Patterns and Strategies of Property Holding », *Revista/Review Interamericana*, 29 (1999), p. 171.

28. Voir Nelle SMITHER, *A History of the English Theater in New Orleans*, New York : Benjamin Blom, 1967, p. 14.